

## I

LORSQU'IL poussa la porte du Vismet, un petit restaurant du quartier Sainte-Catherine, il fut assailli par une bouffée de chaleur, mélange d'odeur de friture et de relents plus iodés des moules que l'on faisait cuire. Comme d'habitude, la salle était bondée car, de notoriété publique, c'était l'un des meilleurs endroits de la capitale pour déguster ces délicieux mollusques. Il slaloma avec prudence parmi le ballet continu de ces acrobates de la casserole qui déposaient, de table en table, leur précieux chargement. Il repéra immédiatement son contact, près de la fenêtre embuée donnant sur la rue.

Il savourait à petites gorgées un verre de Duvel, à la panse rebondie. Apparemment, il n'avait encore rien commandé ou, s'il l'avait fait, avait demandé qu'on ne le serve qu'à l'arrivée de son hôte. Ce qui fut fait dès que Scalais eut posé ses fesses sur la moleskine, en face du policier. Ils se saluèrent d'un rapide hochement de tête et s'attaquèrent aux petites marmites qu'on venait de poser devant eux. Sans un mot, ils se plièrent au rituel bien connu : extraire la chair jaune pâle d'un coup de fourchette et la faire suivre d'une frite, avec moutarde ou non. Ils mangeaient de bon cœur, savourant chaque bouchée sans prêter attention à la rumeur alentour. La réputation du troquet n'était pas usurpée : le chef travaillait à l'ancienne, mariant oignons, carottes, céleris dans un bouillon onctueux qu'il rehaussait d'une giclée de vin blanc, de poivre noir en quantité mesurée et d'une pincée de piment pour corser le tout. Le ventre rempli et la gorge

lubrifiée par quelques verres de Riesling, ils évoquèrent enfin le sujet qui les réunissait. Le commissaire Sevrancck attendit quelques instants que le journaliste lui glisse subrepticement une enveloppe non fermée d'où émergeaient quelques billets de mille francs, avant de la ranger nonchalamment dans la poche intérieure de son veston. Scalais regardait, sans impatience, son vis-à-vis, un homme d'une quarantaine d'années, à la tête anguleuse, aux maxillaires puissants, à la chevelure brune qui se raréfiait, laissant apparaître sur les tempes les premières entrées de calvitie. Il le connaissait depuis quelques années et une sorte d'amitié s'était insérée dans leur relation. Il ne lui connaissait que deux passions dans la vie : son métier de policier qu'il accomplissait avec brio et son amour pour les belles voitures. Cette double addiction lui avait valu un divorce en bonne et due forme, situation qui, apparemment ne semblait pas l'avoir troublé pour autant. L'objet de toutes ses convoitises était, pour l'instant, l'achat d'une Ford Mustang pour laquelle il avait déjà versé deux acomptes, fort éloignés encore du prix demandé. Bien entendu, son traitement de fonctionnaire se révélait fort insuffisant pour ce genre d'acquisition. Qu'à cela ne tienne, il avait trouvé la solution en monnayant auprès de quelques fidèles la remise d'informations du plus haut intérêt. Il pratiquait, selon son expression, la stratégie du « win-win ». Chacun y trouvait son compte et le monde ne finissait pas de tourner pour autant.

— La marchandise en vaut le prix!, dit-il en rajustant son habit.

Scalais se fit plus attentif.

— Je t'écoute. Ne me fais pas languir! De quoi s'agit-il?

Mais l'autre ne semblait pas encore prêt à se déboutonner. Il appela un garçon qui débarrassa la table et leur apporta, à sa demande, une nouvelle bouteille de vin blanc. Les verres remplis, il se lança :

— Tu connais l'histoire de ces gamins qu'on retrouve aux quatre coins de Bruxelles, assis contre la façade d'un immeuble, jamais le même, complètement hébétés, se plaignant d'avoir été enlevés par un inconnu qui les aurait

ramenés chez lui, en voiture, après leur avoir fait boire une limonade ou un Coca, probablement drogué. Ils sont incapables de se souvenir de quoi que ce soit ni de l'endroit où ils ont séjourné. Les examens médicaux qu'on leur a fait subir démontrent qu'ils ont été abusés sexuellement. Une fichue affaire de pédophilie !

— Oui, j'en ai vaguement entendu parler. Mais la police n'a aucune piste et...

Sevrancq l'interrompt avec un petit sourire narquois :

— N'avait aucune piste. Maintenant, ça y est ! On sait de quoi il retourne.

Les yeux du journaliste se plissèrent de curiosité et il sortit le petit carnet qui ne le quittait jamais.

— Vas-y ! Raconte !

Le policier faisait durer le jeu. Il dégusta une autre gorgée de vin, se lissa les lèvres du bout de la langue et s'en vint, enfin :

— Hier, nous avons retrouvé un petit Maghrébin, du côté de Saint-Josse, complètement perdu. Appelons-le Ahmed, même s'il ne s'agit pas de son véritable prénom. Il nous a raconté une histoire qui ne manque pas de sel. À la sortie de l'école, à l'arrêt du tram pour Molenbeek, il s'est vu aborder par un automobiliste, bien convenable selon ses dires, qui lui a proposé de le ramener chez ses parents. Tu connais les gosses : on a beau leur seriner de faire attention, surtout aux inconnus, il a accepté. Il était à peine installé sur la banquette arrière que le chauffeur lui a tendu une bouteille d'orangeade pour se désaltérer pendant le trajet. Le gamin, qui observe le ramadan, était partagé entre deux options : rester fidèle à ses principes et la refuser ou faire semblant de la boire pour ne pas offusquer le gentil monsieur. C'est la deuxième qui l'a emporté. Il a vidé le contenu sur le tapis de sol, s'est rencoigné contre le siège feignant de dormir et quand la voiture a stoppé devant le 118 de la chaussée de Laeken, il a ouvert la portière et s'est enfui à toutes jambes. Lorsque l'une de nos patrouilles l'a recueilli, il a avoué qu'il ne voulait pas faire de peine au monsieur et qu'il préférait rentrer seul, craignant

une engueulade si l'on s'apercevait qu'il avait salopé l'arrière de la voiture. Une Mercedes gris pâle, a-t-il précisé, comme celle de l'un de ses voisins qui gagne beaucoup d'argent et qui s'énerve quand les enfants approchent son véhicule. Une rapide vérification de routine nous a confirmé qu'il s'agissait de la demeure du député catholique Langlois qui possède bien une auto de ce type. Bingo! Dès demain, nous serons chez lui pour qu'il nous explique son emploi du temps, suivi, le cas échéant d'une confrontation avec le petiot. Je crois qu'on tient notre type.

Le journaliste cessa d'écrire et releva la tête vers son interlocuteur :

— Mais Langlois est président de la commission des familles, au Sénat. Tu es sûr de ce que tu avances ?

L'incongruité, l'énormité même de l'information le laissa pantois, plongé dans un sac de réflexions qui s'entrechoquaient dans son esprit. Le policier n'allait-il pas trop vite ? L'expérience avait démontré qu'il ne s'aventurerait jamais sans être parfaitement couvert et que sa prudence, ainsi que ses résultats l'avaient amené au plus haut poste. Par ailleurs, pouvait-on se fier aux dires d'un petiot chamboulé par une expérience, certes désagréable mais où rien ne s'était passé. Et puis, un soi-disant pédophile aurait-il pris le risque de s'arrêter devant chez lui ? Certes des coïncidences existaient bien mais ce n'étaient jamais que des coïncidences. D'un autre côté, l'actualité était particulièrement calme et un scoop de cette envergure risquait de doper les ventes du journal et de mettre son auteur, encore un peu plus en lumière. Ce qui n'était jamais désagréable même si sa réputation de dénicheur d'articles percutants n'était plus à faire. Le stylo dressé dans la main droite, il posa sa question :

— Hier, nous étions mercredi. Et sa femme, tu penses qu'elle n'aurait pas réagi en le voyant introduire chez eux, un petit inconnu. Ce qui ne s'est pas produit, je te fais remarquer.

Le policier ne parut pas surpris. Comme s'il attendait ce type de remarque.

— Justement, parlons-en de sa femme! Une brève enquête de voisinage nous a appris qu'elle n'était jamais au domicile conjugal, le mercredi après-midi. À midi, elle anime les concerts du même nom à l'hôtel de ville de Laeken puis, après avoir grignoté un bout, elle enseigne le solfège et le piano à l'académie où sa fille est inscrite. De midi à dix-sept heures, Langlois est libre comme l'air. D'autant plus qu'il n'y a aucune séance au Sénat, à ce moment.

À moitié convaincu, Scalais insista encore :

— C'est un sénateur, couvert par l'immunité parlementaire. Comment allez-vous procéder sans mandat de perquisition ?

Le sourire entendu du commissaire répondait pratiquement à la question.

— Oh, nous n'allons pas fouiller chez lui. Quelques questions suffiront, même sur le pas de sa porte s'il refuse de nous laisser entrer.

— Tu as couvert tes arrières ?

— Bien sûr! Hier soir, j'en ai parlé au juge Narinx qui ne voit aucun obstacle juridico-politique pour un entretien courtois et argumenté.

Sevranc accrocha la manche du serveur qui débarrassait la bouteille de riesling et lui commanda deux autres Duvel. Scalais continuait à écrire sans se soucier du brouhaha ambiant. Il avala une gorgée de bière et interrogea du regard le policier.

— Il est quoi? Sept heures et demie? Un coup de fil au journal pour transmettre l'article que je viens de rédiger pour impression immédiate. À la une si cela te convient, avec pour titre «Chronique d'un scandale annoncé». Tu veux que je te le lise avant de l'envoyer?

— Pas besoin. Je te fais confiance. Agis avec ta prudence habituelle, sans citer l'origine, bien sûr. Avec une phrase d'accroche du genre «il nous revient de source bien informée...» et tu emploies le conditionnel, cela va de soi.

L'autre le regarda comme s'il le prenait pour un débutant sans avoir besoin de lui faire remarquer. Les deux hommes

s'étaient compris dès le début mais Sevrance ne pouvait s'empêcher de revenir systématiquement sur sa sempiternelle mise en garde. Pour lui prouver, une fois de plus, qu'il n'avait rien à craindre, il lui fourra dans les mains les feuillets qu'il venait de rédiger et l'obligea à les lire, l'aidant quand il trébuchait sur une annotation illisible. Le commissaire lui rendit sa prose, sans commentaires. Il avait son imprimatur ! Le journaliste se précipita au sous-sol où il savait trouver un téléphone, demanda une poignée de jetons à la dame pipi qui sommeillait un peu plus loin, à l'entrée des toilettes, et composa son numéro. Au troisième appel, on répondit. Le fidèle Joseph dont la tâche consistait à mettre en place les différentes rubriques du jour avant de les envoyer à l'impression.

— Joseph, bonsoir ! C'est Mike Scalais à l'appareil. Arrête tout pour me placer un article qui risque de faire du bruit. Nous sommes les seuls à le posséder. Tu le mets bien en évidence à la Une et crois-moi, nos vendeurs de l'aube vont se remplir les poches. Et les nôtres par la même occasion.

Faisant fi des récriminations du metteur en page qui avait quasiment bouclé son édition, il obtint à force de persuasion l'emplacement souhaité et commença à dicter son texte. Quand il eut terminé, il demanda à son interlocuteur de le relire. Tout se tenait !

C'est avec un gros soupir de satisfaction qu'il refit surface et put finir plus tranquillement le reste de sa bière.

— Voilà, c'est en route ! À toi de jouer !

## II

— CHÉRI, je conduis Jenny à l'école puis je passerai chez Muriel régler les derniers préparatifs de la réception de demain. Ne te rends pas ! Il est déjà huit heures et tu as une séance au sénat à dix heures. Le courrier se trouve sur la table de la cuisine. À bientôt !

Léon Langlois se retourna dans le lit et bredouilla un « d'accord, d'accord » presque inaudible au moment où la porte d'entrée se fermait, dans un claquement sec. Un calme matinal de bon augure régnait maintenant dans toute la maison, à peine troublé par le tic-tac du vieux réveil à remonter. Il s'étira une dernière fois, bailla de contentement et se leva, prêt à affronter une nouvelle journée de discussions et de palabres à propos d'un certain nombre d'amendements que l'opposition de gauche allait sans nul doute contester violemment. Cela faisait partie du métier mais son groupe possédait de solides arguments pour les faire adopter. Après une rapide douche, il s'engonça dans un peignoir de bain, flanqué à hauteur du cœur d'un écusson frappé d'un 5 orange. Un cadeau de son épouse pour fêter ses cinq ans de mandat de sénateur, laps de temps suffisant pour l'avoir hissé parmi les jeunes turcs de son parti. Dans moins de six mois auraient lieu les élections législatives et, il se remémora les paroles de son président : « Mon cher Langlois, en cas de succès, ce dont je ne doute pas, vous ferez partie de la fournée des ministrables. Un poste de secrétaire d'état pour commencer et vous familiariser avec les arcanes du pouvoir. » Dans la

cuisine, il versa de l'eau minérale dans une machine à expresso à broyeur de grains intégré. Une petite folie de quatre mille francs qui faisait la fierté de sa cuisine. Lorsqu'il préparait un café pour ses amis, il avait coutume d'ajouter, que son acquisition faisait tout sauf laver les tasses, après. Une agréable senteur caféinée lui rappela que sa boisson était prête. Il prit la tasse et s'assit à la table où trônait, à côté de toasts encore chauds, le courrier du jour. Il étala consciencieusement une épaisse couche de marmelade à l'orange Robeson sur une tranche de pain grillé et savoura presque béatement ce qu'il considérait comme un miracle anglais : la subtile alchimie de l'amertume de l'agrumes jamaïcain et la douceur du miel écossais. Tout en mâchonnant sa tranche de pain, il jeta un coup d'œil sur les enveloppes étalées à sa gauche : quatre factures de la télédistribution, de son assurance voiture, de l'électricité et des meubles de jardin pour sa résidence secondaire du Zoute. S'ajoutaient encore trois dépliants publicitaires qu'il ne parcourut pas, deux invitations à des bals de ses collègues et une douzaine de lettres personnelles, probablement des demandes d'intervention comme il en recevait chaque jour. Sa secrétaire s'en chargerait. Il s'empara du journal. Tel un premier nuage d'orage dans un ciel serein, une vague crainte vint se loger dans son esprit. Le gamin s'était enfui à toutes jambes. Se doutait-il ce qui allait se passer après avoir salopé le siège arrière d'une limonade qu'il avait eu grand mal à essuyer ? Sans doute pas mais le doute le taraudait comme une petite douleur récalcitrante.

Jusqu'à présent, tout s'était toujours déroulé sans anicroches. Alors quoi ? Un trop plein de confiance ? Il secoua la tête comme pour se débarrasser d'un insecte agaçant et déplia son quotidien. La une de la *Gazette du Matin* le laissa groggy, comme un boxeur au bord du KO. « Chronique d'un scandale annoncé » ne citait pas son nom mais donnait suffisamment de détails précis, nom de la rue, maison bourgeoise, marque de la voiture, pour que l'on sache à quoi s'en tenir. Le coup fatal arriva à la fin de la prose : une visite de la police programmée pour ce matin. Le sang semblait avoir



quitté ses veines. Une suée malade lui mouilla le torse et c'est d'un pas chancelant qu'il se dirigea vers son bureau. Il eut du mal à lancer son ordinateur et à ouvrir son site préféré *pornochild*. Et tout autant de difficulté à envoyer à la poubelle les centaines d'images délictueuses qu'il avait enregistrées, des mois durant et les transferts qu'il avait opérés avec d'autres internautes de son acabit. Il regagna sa chambre et se laissa choir sur le bord du lit. Un brin de réflexion le persuada que tout ce qu'il venait de faire ne servirait probablement à rien. Si l'on emportait son matériel informatique il ne faudrait guère de temps aux spécialistes pour découvrir la vérité. Pas un seul instant il ne pensa qu'il était couvert par l'immunité parlementaire et qu'il aurait eu toute latitude pour bazarder son fichu bidule par trente mètres de fond, au large du Zoute. Il ne voyait, pour l'instant, que l'opprobre et que la honte qui allaient s'abattre sur sa personne. Être confronté à ses victimes, subir des interrogatoires interminables, se retrouver devant un juge et bientôt au ban de la société... Pas question ! Il entendit résonner la sonnette de l'entrée – les flics, déjà – et prit sa décision. Il ouvrit le tiroir de sa table de nuit, se saisit du Browning qu'il gardait depuis son service militaire et posa le canon entre ses dents.

Au second coup de sonnette, seule une détonation répondit.